LES EXPÉRIENCES DE L'EXCLUSION DU CHÔMAGE

Une recherche qualitative

Marc ZUNE
GIRSEF – IACCHOS
UCLouvain

Didier DEMAZIERE
CNRS-CSO
Sciences Po-Paris

IWEPS, 9 décembre 2017

Introduction:
une enquête auprès de chômeurs radiés

Que signifie l'activation des chômeurs?
Quels mécanismes, quelles conséquences, quels effets?
En quoi la politique d'activation active-t-elle?

Une décision administrative dans des parcours diversifiés

Etre radié: l'expérience d'un tournant de trajectoire

Les exclus du chômage **ne constituent pas une catégorie sociale homogène**.

Par contre, **ils sont confrontés à une même rupture** (l'exclusion) mais qui peut être **vécue et interprétée de manière différenciée**.

Cette exclusion est une bifurcation des parcours, **un tournant de l'existence** qui s'accompagne d'ajustements, de réaménagements, d'adaptations, de réactions.

Une zone grise diversement investie

L'exclusion est automatiquement **une perte de revenus**.

Elle est aussi **une perte de statut**: celui de demandeur d'emploi reconnu, indemnisé et accompagné.

Elle s'inscrit **dans une zone grise**, où les statuts sont indéterminés, où la dégradation des conditions de vie menace, ou les incertitudes se renforcent.

L'exclusion est inscrite dans le cours des existences

Elle déstabilise **les rapports avec de multiples sphères de la vie** qui sont articulées ; elle désorganise la vie quotidienne, les activités et les priorités, mais aussi les images de soi, les rapports à l'avenir.

Un échantillon d'enquête diversifié

Genre

	Hommes	Femmes
FIDAI	6	18
DISPO	17	8

Age

25-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans
1	11	12	0
3	4	11	7

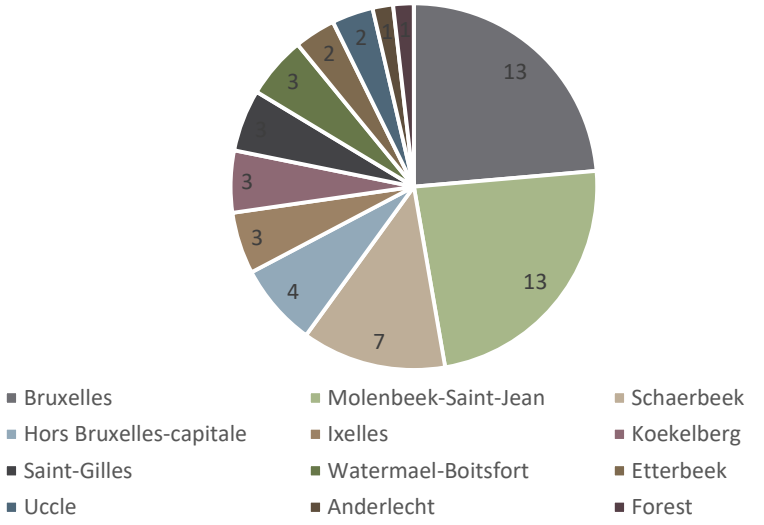
Niveau de qualification

	Faible	Moyen	Elevé	Autre
FIDAI	7	4	6	1
DISPO	10	8	2	5

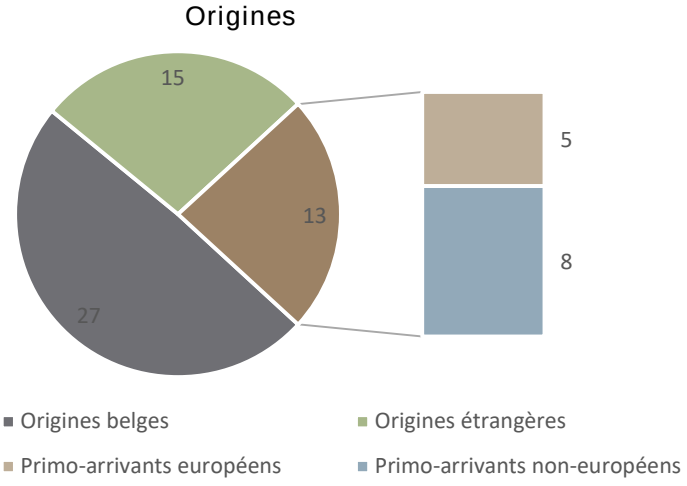
Situation au moment de l'enquête

CPAS	Art. 60	Emploi	Isolé/à charge
6	5	1	10
10	3	1	11

Répartition géographique



Origines



Détails des enquêtés en annexe

Des expériences et ancrages professionnels diversifiés

Une grande variété des expériences (de la population, de la catégorie)

Les chômeurs exclus interviewés ont eu des expériences de travail très variées:

- par les durées cumulées, qui fluctuent entre plus de 20 ans et moins d'un an
- par les formes juridiques (salariat, intérim, travail indépendant, travail informel, stage, activités bénévoles, travail gratuit, etc.
- par le nombre de périodes travaillées distinctes, qui peut dépasser trente
- par les fonctions occupées et les postes tenus

Mais peu de stabilité, ou alors elle est ancienne…

Et dominent des emplois non qualifiés… et on le verra ensuite un segment de MTNQ

Un inventaire (incomplet) des postes et fonctions occupés par les enquêtés

magasinier**, laveur de moules**, **porteur de bagages**, chauffeur de taxi, opérateur de dispatching, balayeur, préparateur/trice de commandes, serveur/se, commis de cuisine, travailleur agricole, maraîcher, opérateur de call-center, aide-coiffeur/se, déménageur, vendeur de glaces, **ramoneur**, roadie, laveur de vitres, marchand ambulant, **coursier**, disc-jockey, agent de location de voitures, **jardinier**, barman, animateur de produits en grands magasins, **manutentionnaire**, agent de sécurité, homme à tout faire, préparateur de sandwiches, vendeur/se de fleurs, **employée de maison**, **plongeur dans la restauration**, vendeur de caisses enregistreuses, chroniqueur pour journaux publicitaires, employé aux archives, **ouvrier du bâtiment** (gros et second œuvre), animatrice pour jeunes enfants, manoeuvre sur les chantiers, vendeur/se de vêtements, femme/homme de ménage, monitrice d'aquagym, caissière en hypermarché, démarcheuse, **placeuse de petites annonces**, formatrice en alphabétisation, vendeuse d'abonnements téléphoniques, etc.

Variété des cas

Un segment spécifique du marché du travail

Au-delà de la variété des parcours, quelques traits communs émergent:

- Les emplois occupés sont **non qualifiés**, et ces chômeurs circulent dans des segments spécifiques du marché du travail

- Ces positions offrent **peu de possibilités de stabilisation**, et au contraire elles exposent à l'insécurité, parfois à court terme (contrats courts ou travail informel) ou à moyen et long termes (pas de perspective de carrière, instabilité des employeurs)

- Les passages par le chômage, **les alternances de chômage et d'emploi** et les instabilités sont récurrentes et structurantes.

Plan de la présentation

Temps 1 :

Quels sont les processus conduisant à l'exclusion
Qu'est-ce que cela apprend sur la recherche d'emploi ?

Temps 2 :

Que deviennent les chômeurs-exclus ?
Quels effets sur les statuts sociaux et les modes de vie?

Temps 3 :

Comment les chômeurs-exclus envisagent l'avenir ?
Quelles évolutions des rapports à l'emploi et au travail?

1. Quels processus mènent à l'exclusion ?

Le contrôle de la recherche d'emploi…
et les expériences de la recherche d'emploi

1.1 L'exclusion est vécue comme injuste et illégitime, au-delà de la variété des situations

Un sentiment d'injustice largement partagé

La décision d'exclusion **n'est pas acceptée** par les répondants.

Un **profond décalage** entre une institution qui codifie le chômage et un vécu personnel

Une l'**absence de reconnaissance** de leurs mérites, de leur situation, de leurs aspirations et **de faibles possibilités de contestation**

J'ai toujours fait comme il faut mes recherches. J'ai été à mes convocations. Le maximum, j'ai fait mon maximum. Je ramenais des fardes pleines de preuves (15)

C'est pour remplir des papiers. C'est de la connerie, tout le monde le sait. C'est purement vexatoire (9)

Je dis « mais j'ai travaillé », mais on me répond que j'ai souvent touché du chômage. Ben, oui mais 100 euros, 150 euros de complément, avec deux enfants! « Non vous n'avez pas travaillé » qu'on me répond. J'ai été traitée comme une malpropre. On m'a niée (8)

… associé aussi à un certain soulagement

Un sentiment paradoxal de délivrance : la pression du contrôle et la crainte de la sanction ont monopolisé toute leur attention

La sortie d'un **arbitraire institutionnel** pour eux

C'est plus clair maintenant. Je suis soulagé, même si j'espère retomber dedans. Je ne suis plus infantilisé dans un contrôle idiot. C'est quand même un soulagement (6)

Je vivais ça tellement mal l'encadrement Onem que je me suis dit « tant mieux ». Je verrai ce qui se passera (17)

Du soulagement, tu es libérée. Plus de pression par rapport aux choix, au chemin que tu fais (13)

1.2. Une conception normative et codifiée de la recherche d'emploi

La procédure DISPO vise un contrôle de « la recherche active d'emploi par des démarches personnelles, régulières et diversifiées », de même que la participation active et positive aux actions d'accompagnement

- Le contrôle repose sur **la fourniture de traces tangibles** – des preuves – attestant d'un volume d'activités significatives dont la validité est vérifiée par les « facilitateurs »
- Mais cette RE **perd de son sens au fur et à mesure que les échecs s'accumulent, au profit d'autres méthodes, plus informelles**
- Les démarches formelles (CV, lettre) **mettent en lumière les lacunes par rapport aux critères courants de recrutement**
- L'exigence de preuves de RE **contraint les demandeurs d'emploi à poursuivre cette activité sans y adhérer**. Elle devient un acte administratif à remplir, propice aux failles menant à sanction

1. Quels processus mènent à l'exclusion?

J'habitais à Dinant mais suite à mon divorce je voulais revenir sur Bruxelles. Je déposais mes gosses à l'école et je faisais deux-trois aller-retour à Bruxelles pour essayer d'avoir ces recherches actives. Ici à La Bassette, il y a aucun problème, les gens me faisaient des cachets, un petit texte comme quoi la personne s'est présentée. Mais rue de Bellevue et rue du Royaume, les gens sont analphabètes. ***Il fallait que moi-même je rédige un texte et ils me faisaient le cachet et la signature. En plus c'était avec beaucoup de difficultés parce que les gens en avaient marre de tous ces gens qui se présentaient pour un cachet, mais c'est ce qu'on nous demandait à l'ONEm. Et dans mon dossier on a mis "annonces frauduleuses"*** (39)

Je fréquentais un coin emploi. j'y allais trois fois par semaine, je rencontrais des employeurs, etc. Mais j'avais pas répertorié les CV et tout ça comme il fallait. C'était à ma manière. ***Du coup ils m'ont demandé sur le champ de signer un contrat****. Ce qui m'a choquée c'est qu'on vous laisse pas de marge de manœuvre, c'est pas quelque chose de spontané****. Moi je finissais par répondre à n'importe quoi pour avoir mes nombres.*** *Mais quand une annonce plait, on s'investit vraiment dedans. Quand on fait une lettre de motivation, on y met du sien. Un CV pareil, on trie un peu ce qu'on va mettre en fonction du domaine. Et* ***ce travail là il n'est pas perçu, il n'est pas valorisé par l'ONEm****. (…) La qualité de ma recherche a été bien meilleure après l'exclusion, et j'ai trouvé* (18)

Une fois par semaine j'allais faire mes CV comme ça j'avais tous mes cinq ou six CV par mois, quatre lettres de motivation spontanées, trois dans le journal et une sur Internet et j'étais tranquile*. Je mettais ma lettre de motivation dans le dossier, je changeais les adresses, j'imprimais et mettais tout dans une enveloppe. Comme ils te convoquent quatre semaines avant, j'avais le temps de préparer mon dossier* (37)

Suite à ma première évaluation négative, j'ai eu mon premier contrat. (…) ***J'en avais quinze plutôt que cinq des recherches d'emploi****. "Oui mais comme vous n'avez pas de preuves écrites, je suis obligé de vous faire un rapport négatif". Et comme ça trois fois d'affilée. Parce qu'il manquait une fois un CV, une fois une lettre de motivation, une fois une candidature spontanée. Et ils ont dit à un moment "bon voilà, à la troisième vous êtes exclu".* ***Les preuves n'étaient pas comme ils voulaient*** (24)

J'ai eu deux réponses sur 120 et des. Je comprends qu'à un moment, ma femme me dise « mais oui, mais cherche quand même un peu », mais je dis « tu n'as pas encore compris que c'est un jeu, c'est une blague tout ça ? ». « Allez, mets-toi derrière ton petit ordinateur, postule, y a pas de travail pour toi, mais tu ne le sais pas, mais il faut te faire croire qu'il y en a, t'inquiète ». Je continue à postuler parce que y a des postes que je me dis 'tiens, celui-là, je suis susceptible de', mais je suis parfaitement conscient que sur une offre, y a 170 personnes ». Après, sur les 170 personnes, il faut encore être sélectionné. ***Moi, je n'ai pas d'argument flash qui fait que je suis quelqu'un qui vaut plus qu'un autre*** (45)

1.3. Un segment du marché du travail non qualifié fonctionnant différemment

- Face à l'impasse de l'emploi qualifié ou formel, **se maintenir sur le marché du travail peu qualifié est l'option la plus réaliste**, mais aussi la plus précaire étant donné les contrats proposés
- Un mode de rapprochement de l'emploi **reposant sur d'autres vecteurs que la RE formalisée** : des démarches itératives, marquées par des essais et des piges, un tissu relationnel renseignant les opportunités, une inscription progressive dans l'emploi passant par l'informalité

Une recherche d'emploi cohérente avec des expériences antérieures

- **Une double recherche d'emploi** à conduire: l'une officielle, formelle et à but de conformité; l'autre fluide, informelle, et difficilement attestable

- Une RE alternative, **justifiée par les expériences précédentes** d'obtention d'emplois

1.4. Dualisme de la recherche d'emploi

Interprétation commune des exigences institutionnelles ⟷ **Et variété des réponses et manières de rechercher un emploi**

Contrôle de **l'intensité et de la régularité**

Une procédure administrative qui fait de **l'entretien un moment critique**

Une **contractualisation obligatoire** vécue comme un piège potentiel et qui installe une relation de défiance

Une logique de sanction et d'intensification

=> Une pression perçue comme constante

Répondre aux contrôles pour se protéger
Une RE routinière

Une RE de conformité

Appropriation et mise à distance de la RE
Une RE « pour soi »

Une RE erratique

=> Composer avec une RE formatée et contrainte

1.5. De la responsabilisation à la culpabilisation

- La persistance dans le chômage produit **un effet de découragement**, et **la responsabilisation devient de la culpabilisation**
- **L'accompagnement suit une logique similaire**: son caractère obligatoire et la mise à disposition d'outils et de méthodes de RE « standard » **renvoient les échecs du côté des incapacités individuelles**
- Or, **les attentes d'un accompagnement plus suivi**, ou d'un placement sont nombreuses, et ne trouvent pas de réponse, et ceci renforce le sentiment d'impuissance

J'avais besoin justement qu'on m'encadre entre guillemets, qu'on m'aide pendant ma recherche (…) Le cadre qu'on met autour n'aide pas à s'émanciper. ***Je trouve pas que ce qui est mis en oeuvre aide à ce que la personne se sente valorisée, et qu'on lui fasse sentir que c'est possible. Et au moins te faire entendre que c'est pas de ta faute en fait*** (18)

Vous pouvez parler, expliquer, être de bonne foi, ils en ont rien à cirer. Donc démerdez-vous. Moi je dis je suis là pour travailler je demande pas même d'avoir un emploi demain comme tout le monde. Par contre ***vous qui mettez la pression et tout donnez-moi du travail alors. Si vous pensez que sur le marché du travail il y a de l'emploi****, il y a du travail mais c'est à vous de donner aux personnes qui sont au chômage ou exclues. On me dit « c'est à vous de chercher vous-même »* (46)

Je trouve qu'il n'y a pas de suivi. Ils vous suivent pour voir si vous avez cherché, mais il y a pas d'aide*. Il y a personne qui vous aide. Il y a des bornes, des offres d'emploi et puis vous regardez. Voilà quoi. Ils remettent votre dossier à jour, et puis « allez, débrouille-toi toute seule »* (30)

Quand j'allais à Actiris je disais c'est bien mignon de me dire « votre recherche d'emploi elle en est où ? ». Pas une seule fois on m'a dirigée. C'était « tu te connectes sur notre page internet ». Ils vous convoquent, mais ils vous aident pas. Ils vous servent à rien. A un moment donné j'en ai eu marre. Mais si vous êtes pas correct avec Actiris, l'ONEm vous convoque et vous risquez une sanction. On m'a retiré 15 jours d'allocations comme ça. (47)

Synthèse des résultats (1e partie)

- Une large diffusion d'une **incompréhension** et d'un **sentiment d'injustice**
- **Une protestation silencieuse**, signe d'une domination institutionnelle, d'une faible légitimité à agir, d'une rareté des appuis pour engager des recours

- Une **exclusion brutale** et pas atténuée par des relations significatives ou constructives avec les institutions
- **Une sanction intériorisée** et vécue sur le mode de la responsabilité individuelle

- Des écarts importants entre les **exigences de l'activation et les pratiques** de recherche d'emploi
- La confrontation de deux conceptions de la recherche d'emploi: formelle et codifiée, fluide et réticulaire
- Des inscriptions dans **un marché du travail non qualifié** décalé au regard du référentiel de l'emploi travail salarié, formel et stabilisé

- Des chômeurs vulnérables face au contrôle, et **laissés sans statut ni revenu**

2. Que deviennent les chômeurs-exclus?

Désaffiliation institutionnelle et identitaire
Risques de résignation et de paupérisation

2.1. L'exclusion est une triple privation : de revenus, d'appui institutionnel, de statut social

L'intensité de la perte de revenu correspondant à la suppression de l'allocation dépend de nombreux éléments (ménage, patrimoine, personnes à charge, etc.)

Les effets de la suppression des allocations sont composites

- **Pour la majorité, cela signifie paupérisation immédiate** et **frugalité**
- Pour une minorité le risque de paupérisation est atténué ou décalé dans le temps (héritage, propriétaires, etc.)

La perte de revenu provoque dans la majorité des cas la panique et suscite un sentiment d'urgence

Je savais que je pouvais tenir, parce que je suis seul
C'était pas trop catastrophique quand même
Je me suis dit que j'étais pas le plus dans le besoin
C'était dur à encaisser, à cause de la honte
La maison c'est ma sécurité, on ne peut pas me l'enlever

D'un coup j'étais sans le sou
Je n'avais pas de quoi faire face
Je me suis vu à la rue, la fin qui approche quoi
Sans rien, j'étais sans statut, sans revenu, sans rien du tout
On m'a tout pris
Ça m'a carrément sonné, ils se rendent pas compte
C'était pire que tout, tu es comme anéantie
Je suis tombé à zéro
Même plus pouvoir remplir le frigo, c'est la honte totale

Elle peut aussi être vécue avec un certain recul qui conduit à relativiser des conséquences, pourtant bien réelles.

2.2. De chômeurs à pauvres: une rupture biographique

L'exclusion est ainsi une dégradation de statut qui fait régresser dans la hiérarchie sociale et remet en cause les projections dans une position meilleure

Le CPAS peut être vu comme **une continuité:** l'accent est alors porté sur la continuité (de revenu) considérée comme un droit

Que ce soit CPAS ou chômage, pour moi ça change rien. Humainement c'est plus sympa au CPAS. Le chômage, les facilitateurs, ça c'est violent (8)
Je me suis rendue au CPAS par moi-même. C'était pas pour autant sûr que le revenu allait m'être accordé, mais je l'ai eu. C'est la même chose qu'au chômage, 1000 euros et des poussières, les avantages en plus (39)
On sait bien que nous faire glisser dans le CPAS c'est juste une question de budget. On prend de l'argent de là, on le met là. Mais rien de plus. On gagne la même chose (43)

Il est **le plus souvent** vu comme **une rupture**: l'accent est mis sur les décalages entre leur situation (définie par rapport au chômage et à l'emploi) et l'étiquetage institutionnel (devenir un assisté, un incapable)

J'avais pas envie d'y aller parce que ça a quelque chose de dévalorisant, moralement… J' avais l'impression que au lieu d'avancer, de repartir vers le bas (4)
C'est vraiment comme, voilà, comme si on allait pour mendier. Le regard des autres. Voilà un peu honte de dire je suis au CPAS (11)
C'est pas gai à l'ONEm, tout le monde vous le dira. Mais c'est quand même rien en comparaison avec un CPAS. On sent qu'on est descendu d'un cran (21)
Je suis au CPAS, ça veut dire que tu as touché le fond (31)
Pousser la porte, il faut vraiment ravaler sa fierté (17)

2.3. Entre coût symbolique et nécessité économique

Un arbitrage entre **coût symbolique** et **nécessité économique** qui conduit à de multiples formes de rapprochement et distanciations vis-à-vis du CPAS

Un petit pas à faire	
Devoir faire sans :	une aide non accordée conduisant à l'appauvrissement et au repli
Être pris en charge :	adresser des problèmes plus larges, dans un cadre de continuité de revenus mais de dépendance institutionnelle
Utiliser le CPAS :	revendiquer un droit en mettant à distance l'emprise institutionnelle

Un grand pas à franchir	
Être enserré dans un cadre :	l'expérience de la contrainte de la logique d'action du CPAS
Bénéficier d'un service :	une configuration de rebond imprévue
Se débrouiller autrement :	une mise à distance afin de développer ses projets à soi, en toute autonomie

2.4. Une installation dans des modes de vie dégradés

Une frugalité généralisée, conduisant à réviser fortement à la baisse la consommation : des pratiques multiples de récupération, glanage, colocation, mais également beaucoup de rationnements de biens, de sorties, de déplacements

Une déstabilisation des économies et des relations domestiques

- replis sur la sphère familiale et prise de rôle de substitution, souvent dans des relations de dépendance totale
- arrangements statutaires pour renouer les droits
- modifications de périmètres de la famille (report d'une séparation, transfert de garde, retour chez les parents, etc.)
- mobilisation des enfants dans la production des revenus
- dénuement, itinérance, logement de rue et désaffiliation familiale

Synthèse des résultats (2e partie)

- L'exclusion est un tournant de l'existence qui est **une source d'incertitudes et d'interrogations**: que suis-je désormais, suis-je encore chômeur, puis-je espérer travailler, sur qui compter, qu'est-ce qui va arriver, vers qui me tourner, etc.?
- Le CPAS n'est donc pas une option qui va de soi: il s'inscrit dans ces interrogations et incertitudes.

- **Il y a une frontière entre chômage et social ou assistance**: cette frontière est marquée par les institutions et elle a du sens pour les chômeurs exclus.
- L'exclusion est un franchissement contraint de cette frontière, et les possibilités d'y résister (par le non recours ou la prise de distance critique) sont dépendantes des moyens financiers et du soutien de l'entourage.

- Le CPAS est **rarement une solution vécue comme satisfaisante**, en accord avec les attentes, aspirations, projections, identifications:
  Les ressources procurées ne sont pas associées à des perspectives positives d'avenir (même l'article 60 dans la plupart des cas).
  Il n'y a pas d'identification avec l'univers du CPAS

- La place de ces chômeurs exclus est-elle au CPAS?

3. Comment envisagent-ils l’avenir ?

Quelle est la place du travail pour eux?
Quelles activités pour résister à l’exclusion?

3.1. L'exclusion du chômage éloigne de l'emploi

L'exclusion est une épreuve qui éloigne de l'emploi

- Jugés peu conformes à la figure du chômeur, ils sont coupés des supports institutionnels et de revenu

L'exclusion déstabilise les rapports au travail

- Un questionnement sur soi, sur ses croyances, sur ses chances
- L'accumulation de difficultés à affronter

=> L'exclusion est une épreuve qui structure les rapports au travail

- *Est-il encore possible que je travaille ?*
- *Qu'est-ce que je peux envisager comme travail ? Qu'est-ce qui m'est accessible ?*
- *Comment m'y prendre pour obtenir un travail ? Dans quel délai ?*

Les anticipations professionnelles sont des projections incertaines, désorientantes:

- La dégradation de la situation rend difficile de cerner ce qui est possible, accessible, réaliste
- Le chemin vers l'emploi n'est plus balisé

3.2. L'exclusion est une épreuve structurant les rapports au travail

Manières de formuler les aspirations… et polysémie du TRAVAIL

-N'importe quoi, si je commence, si quelqu'un m'acceptait, je vais le faire
-Moi ce que je recherche, c'est pas de l'emploi, c'est de l'argent, c'est gagner ma vie
-Pourtant j'aime travailler, mais j'ai tellement travaillé seul que j'ai difficile de retravailler pour un patron
-C'est toujours mon métier, je ne veux pas lâcher ça
-Il faut que j'aie du boulot, n'importe quoi, mais plus j'avance, plus je descends
-J'ai assez galéré, assez fait de démarches. Moralement je suis saturée, je n'ai plus envie, maintenant je me consacre à mes enfants
-L'avenir, c'est le brouillard, il faut voir si je peux trouver des contrats suffisamment ou pas pour vivre
-Moi je cherche toutes les offres, je vise les offres que les gens ils peuvent refuser
-Mon scénario que j'aimerais bien, c'est de me dire : j'ai une bonne idée, je la teste en lançant mon projet
-Je rêve peut-être, mais ce serait l'idéal quoi, d'avoir une stabilité, un contrat avec une assurance, au moins sur quelques années
-Mon rêve c'est ça, ouvrir une entreprise d'économie sociale pour engager des SDF
-Je cherche beaucoup de travail, je cherche vraiment (…) je dois trouver, il me faut un travail, il faut que je travaille
-Je ne fais rien, je ne fais rien, je ne cherche plus. Ils m'ont chassée, je ne sais plus m'orienter
-Je sens que je progresse, j'ai une stratégie maintenant, je veux décrocher un emploi stable pour sortir de la galère et faire des projets
-Moi l'idéal c'est que j'aie des contrats, mais qui respecte mon temps de travail de création
-Je me vois plutôt avoir un petit salon (de coiffure), une fois que les dettes seront finies, alors m'investir à ce moment-là
-Ben c'est carrément bloqué là. A part travailler comme ça tombe (…) C'est risqué, mais à part ça ?
-Pour m'en sortir une fois pour toutes, il me faut un contrat définitif, c'est la seule solution
-J'ai pas d'ambition démesurée, je ne veux pas devenir indépendant pour devenir riche, mais me mettre en règle ce serait correct
-Il fallait que je renverse la donne, et là je suis en train de créer mon propre emploi j'espère

3.3. Comment anticiper des issues acceptables?

Ces manières de formuler des anticipations investies et articulées à des formes variées d'activité et de travail, on les désigne par l'expression de **travail anticipé**, pour englober des situations qui :

- d'une part sont sources de revenu (espérés) et supports de statut (social ou d'identité),
- et d'autre part sont mobilisées par les enquêtés pour fonder leurs visions d'avenir et argumenter leurs activités présentes.

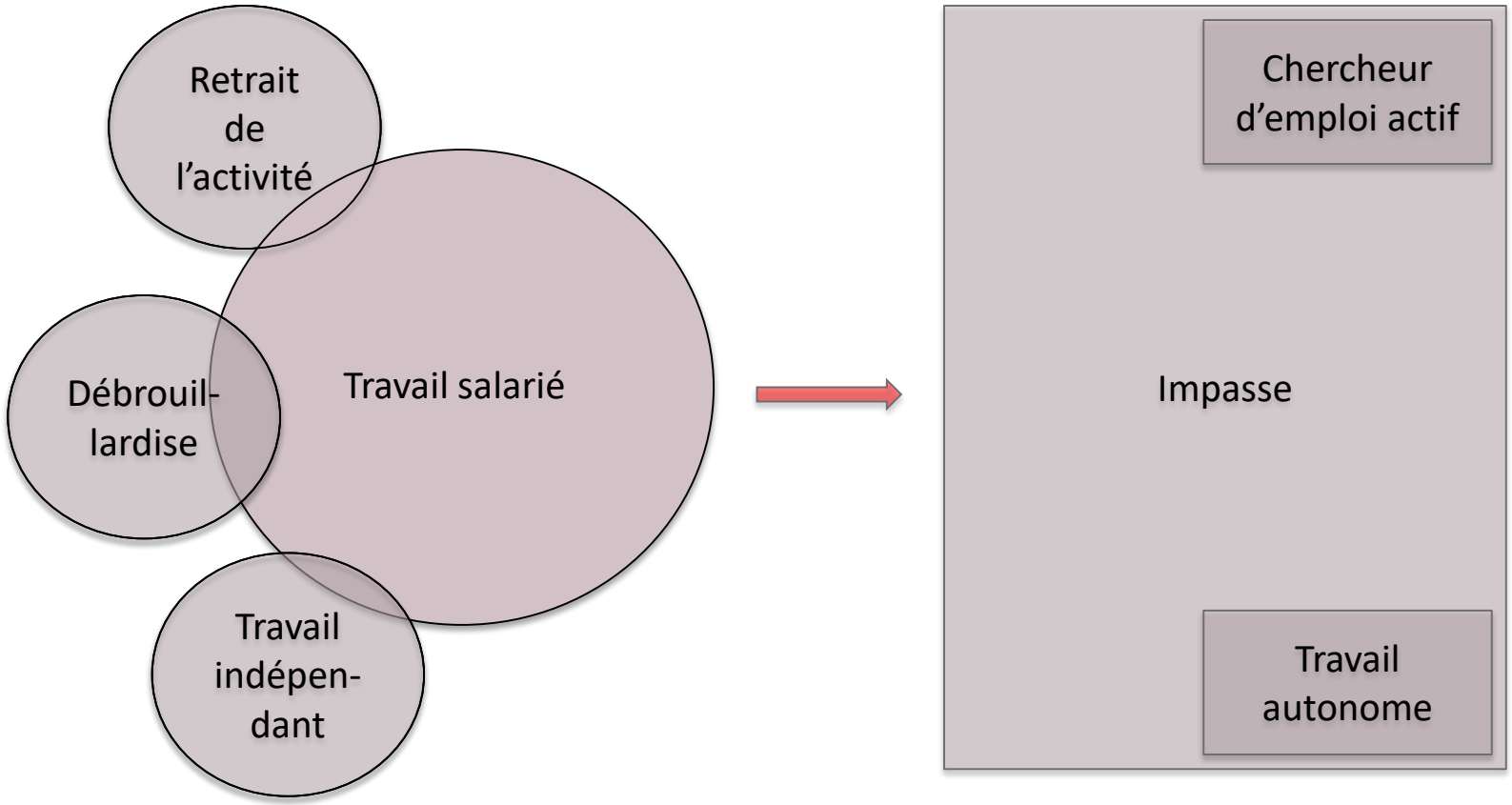
Ce sont les **anticipations réalistes** (cf. la RE sur ce thème): en rabattre, s'ajuster, viser ce qui est perçu comme accessible, en tous cas éviter l'inaccessible (cela n'aurait pas de sens)

Deux registres d'anticipation : expérimenter / se projeter

Un ancrage (+/- solide) dans :	**Un isolement (+/- marqué) conduisant vers :**
Des expérimentations concrètes	Des projections abstraites
Des démarches de mise en œuvre	Des épuisements des capacités d'agir
Des soutiens de la part d'autrui	Des enfermements dans des situations closes sur elles-mêmes
Des signes de reconnaissance et de validation	Des risques de rupture anomique

3.4. La variété des formes du travail anticipé

Expérimentations concrètes → **Projections abstraites**



Synthèse des résultats (3e partie)

- L'exclusion a **des effets déstabilisateurs multiples** sur des situations déjà fragiles
- Les projections d'avenir ont en commun d'être **distantes de l'emploi statutaire et stable**: elles visent la recherche de formes de travail accessible
- Une partition différencie nettement les rapports au travail, **entre des expérimentations** orientées vers l'amélioration des situations **et des projections abstraites** marquant de faibles capacités de réaction

- **Les ressources accessibles** pour lutter contre l'exclusion sont **peu nombreuses**, qu'il s'agisse de réseaux relationnels ou d'entourages ou d'appuis institutionnels
- **Les inégalités face à des ressources sont néanmoins très importantes**, et ont des conséquences directes sur les projections d'avenir

- Les anticipations restent toujours fragiles et incertaines et **les risques d'épuisement des expérimentations et de dégradation en projections abstraites sont élevés**
- **L'exclusion ne produit pas les effets attendus d'une activation institutionnelle**, mais provoque des marginalisations, des fragilisations, des retraits, des incertitudes et insécurités croissantes

Conclusions

1. Des rapports problématiques entre chômeurs et institutions de l'emploi

- La distance entre les normes prescrites et les expériences vécues et une source de malentendus
- Les rapports entre institutions et chômeurs n'offrent guère d'espace pour lever ces malentendus
- Les décisions institutionnelles sont subies et vécues sur le mode de la résignation

2. Qu'est-ce qu'un chômeur actif, à la recherche d'un emploi?

- La recherche d'emploi est inscrite dans des conditions de vie difficiles
- La recherche d'emploi est inscrite dans un flux d'expériences qui fondent des rationalités variées
- La recherche d'emploi est une facette de multiples activités qui déclinent des manières différenciées d'être actif.

3. Des politiques d'activation qui renforcent les inégalités

- Les chômeurs ont des ressources (relationnelles, économiques, etc.) très variées, et donc très inégales
- Ces inégalités pèsent dans les manières d'ajuster des anticipations raisonnables.
- L'exclusion renforce ces inégalités et contribue à leur intériorisation